I — Le colonialisme

Jules Ferry — 1885, Discours
Jules Ferry
Recueil de discours, p. 12

JULES FERRY

Messieurs, il y a un second ordre d'idées que je dois aborder : c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question.

On nous dit : qu'est-ce que cette civilisation qu'on impose à coups de canon ? Est-ce que ces populations de race inférieure n'ont pas autant de droits que vous ? Est-ce qu'elles ne sont pas maîtresses chez elles ? Vous allez chez elles contre leur gré ; vous les violentez, mais vous ne les civilisez pas.

Voilà la thèse.

Je n'hésite pas à dire que ce n'est pas de la politique, ni de l'histoire : c'est de la métaphysique politique !

Je vous défie de soutenir jusqu'au bout votre thèse, qui repose sur l'égalité, la liberté, l'indépendance des races inférieures.

Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai !

Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures !

JULES FERRY

Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles.

Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures !

JULES FERRY

Ces devoirs ont certainement été méconnus dans l'histoire. Quand les soldats et les explorateurs espagnols introduisaient l'esclavage en Amérique centrale, ils n'accomplissaient pas leur devoir d'hommes de race supérieure.

Mais de nos jours, je soutiens que les nations européennes s'acquittent avec largeur, grandeur et honnêteté de ce devoir supérieur de civilisation.